FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS. 22 *MAI* 1861.

LA RUINE AU DIABLE.

NOUVELLE.

VI—Suite.

Au cri sinistre de l'orfraie qui chaque nuit hantait dans les combles de la Ruine au Diable, elle avait établi sa niche. Liodoux se transportait pour ainsi dire à l'ombre de son aile noire. Sur son front chauve, et parmi avoir oublié le capitaine, il se redressa de toute sa hauteur; ses yeux lancèrent des éclairs, son geste devint impérieux et sa démarche altière, il fut vérité comme le souverain de ces ruines; puis, d'un air plein de commandement, il se mit à donner des ordres incohérens, et répondit à des voix que lui seul semblait entendre.

André ne pouvait plus en douter : il avait un fils devant lui, un infortuné que le libre arbitre quittait à certaines heures.

Peu à peu cependant les paroles du vieillard devinrent plus suivies et plus précises.

—Réponds!" s'écria t-il avec solennité, comme s'il avait un accusé en face de lui : "réponds. Consens tu à prendre pour ta femme la malheureuse que tu as séduite?.... Tu réponds non!.... Soit.... Et cet enfant, consens-tu à le reconnaître pour ton fils?.... Tu réponds encore non!.... Hé bien! donc, frappes, vous autres, et que Dieu fasse miséricorde à son âme!

Et, à ce mot, le vieillard se mit à marcher à grands pas à travers la chambre. L'œil flamboyant comme le serait le regard d'un spectre, la figure d'une expression indicibles, et le geste désordonné, comme s'il eût présidé à une scène d'extermination. Puis, peu à peu sa colère s'apaisa, sa démarche s'alanguit, "et enfin, les forces venant à lui manquer par l'effet de la réaction il tomba sans connaissance au pied de la pierre, pareil à un vieux chêne abattu subitement par la tempête.

Le capitaine avait éprouvé une indicible épouvante en assistant à cette scène lugubre. Tout à l'heure midi, dont chaque détail lui rappelait celle que lui avait racontée M. de Grandval.

Il voulut fuir, mais vainement : il se sentait comme cloué à la pierre une curiosité févreuse encore plus que par la terreur. Avait-il devant lui un des acteurs de cet horrible drame, ou bien Liodoux l'avait-il simplement entendu raconter, et le faisait-il qu'en reproduire le décor dans toutes ses suites de folie?

Tandis que le capitaine se posait ces questions à lui même, Liodoux reprenait peu à peu ses sens. Il se souleva, l'air d'abord égaré, le front appuyé sur ses mains, comme s'il cherchait à se souvenir d'un rêve, puis, ne pouvant rien se rappeler, il se releva, se dirigea vers la porte, examina l'état du temps, et, revenant vers le capitaine :

—Les nuits sèmbent de plus en plus, dit-il de son ton ordinaire, comme si rien ne s'était passé dans une heure, il y aura trois pieds de neige sur le rentier.

Andre, en le voyant redevenu calme et rassuré, bien que toujours triste et fier, Andre eut la pensée de l'interroger pour savoir précisément ce qui il avait affaire, mais il ne l'osa, car il ne voulait la réponse qu'il eut pu obtenir. Le doute lui semblait préférable encore à une certitude complète. Faisant donc appel à toute sa fermeté, comme cela lui arrivait aux circonstances extrêmes, il dit simplement au mystérieux vieillard :

—Vous êtes de bon conseil : il est temps de partir. Oubliez cette soirée, moi je ne l'oublierai pas.

Puis il sortit sans permettre à Liodoux de l'accompagner.

Mais, lorsqu'il fut arrivé aux grands sapins, avec peine et en trébuchant à chaque pas, il se sentit incapable d'aller plus loin. La réaction l'emporta aussi sur son énergie. Epuisé moralement encore plus que physiquement, il s'affaissa de nouveau sur la neige, privé de tout sentiment.

Cet endroit est fatal pour ce jeune homme, pensaient Liodoux qui l'avait suivi de loin, et qui se hata de venir à son aide. Mais il est fatal aussi pour moi. C'est ici même que j'ai perdu à jamais la trace de mon pauvre fils!

Pendant ensuite Andre dans une heure vigoureux, il s'achemina vers le château de Grandval, dont les habitans étaient de retour et éprouvaient en ce moment les plus vives inquiétudes.

VII

L'intérieur du vieux manoir de Grandval a plus un aspect d'une tristesse inaccoutumée : les gens s'y abordent avec mystère, on se parle bas, et l'expression de toutes les figures est celle de la plus profonde et de la plus ...

Les journées vu finir. Pénétrons dans la chambre où pendant deux semaines le capitaine André, que Liodoux a rapporte sans connaissance, a lutté contre la mort sous l'influence des émotions terribles qu'il a éprouvées. Grâce à la force de sa constitution, et grâce surtout aux soins nécessaires dont il a été l'objet, il est sorti victorieux de la lutte, victorieux, mais gravement.

Maurice s'est encoqui près du feu de cette chambre, la tatigue a donné l'anxiété. Son sommeil est profond, car André a prononcé quelques mots entendus de plusieurs, sans que Maurice ait fait d'abord un mouvement.

Cependant il se redresse tout à coup, son nom a été prononcé. Le malade parle-t-il enfin? Que pas la, en effet, le capitaine, depuis le moment où c'est fait en lui, à regarde ses lères avec vivacité, mais sans prononcer une seule parole.

Pour la seconde fois Maurice entend son nom, il se lève, et avant de faire un pas observe le malade.

Autre regardant.

—Mon ami, m'entendrai-t, je sors d'un douloureux sommeil, dans lequel d'horribles chimères, ou d'horribles souvenirs, je ne sais le quel, ont torturé mon pauvre cerveau. Que m'est il arrivé? qu'ai je vu? ..... ces rêves ne sont ils que des rêves ..... Suis je fou ou suis je simplement malade?

—Hélas, oui! répondit Maurice, vous venez de subir une longue et douloureuse maladie.

—Ah! mon ami, répondit André. Mes rêves me sont alors que des rêves, et toute cette aventure est simplement le résultat du délire.

—Quelle aventure? demanda craintivement Maurice, car la voix du malade avait une intonation singulière, et son regard errait sans cesse au lieu de se fixer.

—Une aventure étrange, qui, si elle eût été vraie, m'eut plongé dans un dédale de tourments de me trouvais seul en ce monde, jetais un enfant perdu, ma mère, qui courait le monde, ne se sont pas plus de moi que moi pour elle. Cette vision m'était que fatiguante; mais, je le sent, un vieillard m'est apparu dans les ruines du Montcel.

Maurice détacha la sueur dont le front du malade se couvrait.

—Ne parlons pas davantage, mon ami, dit-il, le vieux rêve revient, et avec elle ce délire qui m'a tant effrayé.

—Mais je n'ai pas la fièvre, répondit vivement le capitaine. Ce vieillard, je l'ai vu; ma mémoire est à présent aussi sure que la vôtre. Où mais? j'y pense, ajouta-t-il en faisant un mouvement d'impatience, mais il m'est impossible que vous puisse porter cet aveneul : ce fut le gage d'une promesse sacrée, ce n'a plus cet étrange et le gage odieux du parjure.

Pour le capitaine, ressentit de parler à voix basse, parut entièrement bas et quelqu'un un.

Maurice, en le voyant retomber dans ses divagations, tendit la main vers un cordon de sonnette et le tira vivement.

Les sonnette carillonna à l'étage inférieur. Cette bruit parut amener quelque tumulte sous la chambre de l'étranger. Un pas rapide franchit les marches du grand escalier, une servante entra.

—Qu'est mon père?..... demanda le jeune homme.

—Dans le salon.

—Prie le de monter chez le capitaine André. Et, l'ont toujours fixe sur le malade, le jeune homme attendit.

Le vieillard, en entrant dans la chambre, regarda attentivement les deux officiers d'un air effaré.

—Qu'y a t il donc? demanda t-il à son fils.

—Je ne sais, répondit le fils. André me parlait tout à l'heure aller mieux; il m'a reconnu, et il a même parlé pour la première fois, mais ses paroles étaient si incohérentes que j'ai tout lieu de craindre pour sa raison.

A ce moment les lèvres d'André, qui avaient continué de s'agiter, prononcèrent de nouveau quelques mots.

—Les description que je vous ai faite de cette ruine vous attache, dit il, tant que vous aurez envie de la visiter, et certes vous n'aurez pas lieu de vous en repentir.

Le vieillard semble chercher dans ses souvenirs, et, se jetant vers son fils :

—Je le le dêtre, murmura t-il. Ce qu'il dit, il le dit bien en lui racontant l'histoire de M. de Pyrammont.

Il se fit un instant de silence. On entendait le vent charger de neige image contre les fenêtres, et, sous les portes mal joints de cette vieille demeure, de grands courans d'air se plaignaient lamentablement. Une orfraie traversa le vol, laissant après elle comme une traînée de cris lugubres.

André s'était vivement redressé. Il descendit d'un ... et s'avança lentement, mais résolument vers le feu. Là il s'assit, et, l'œil fixé sur la porte, il attendit.

Il y avait tant d'autorité sur son front que Maurice n'osa le contrarier dans cette impulsion qu'il pouvait être funeste, car cette chambre était le peu close que sur la clôture de la flamme de la bougie vacillant. Bientôt la main de l'étranger se tendit vers la porte.

—Entrez, dit il, écoutez ..... ce sont les gens de la communauté. Seigneur, s'écria le vieux, ayez pitié de nous! ils vont tuer mon enfant! ..... Eh bien! poursuivit il en s'adressant au vieux gentilhomme, cet enfant, c'était moi.

Ces paroles ne laissèrent plus de doute aux maîtres de Grandval : André n'avait plus un ... Mais en même temps que son affection était doubleurs ... Il prit le malade par la main, et avec une douceur qui sentait quelque peu le commandement.

—Recouchez vous, lui dit il; cette chambre n'est pas assez chaude pour vous y rester ... Allons, venez, reprit Maurice avec plus de fermeté.

André se laissa conduire vers le lit sans résistance. Une fois couché, il regarda le chevalier et montra de la surprise.

—Vous pleurez? demanda-t il, pourquoi pleurez vous? A ce moment, M. de Grandval sanglota.

Tout le monde pleure, ici, reprit André. Que s'est il donc passé? Je ne vous vois que deux. Vous êtes souvent trois, ce me semble Maurice, d'ici mon la vérité, où est mademoiselle de Grandval!.....

—Jeanne est chez elle, répondit le jeune homme.

—Non, elle n'est plus dans la maison! répliqua le capitaine. Lorsque elle est à Grandval, sa voix, pourtant si douce, m'arrive jusqu'ici à travers tous les obstacles. Or, je ne l'entends pas.... Un malheur vous a t il frappé pendant mon absence? Voulez-vous me cacher ce malheur?..... Oh! mon Dieu! s'écria-t il en retombant presque évanoui sur son oreiller.

Cette plainte fut pour Maurice et pour son père une révélation évidente des sentiments du capitaine. Maurice en éprouva quelque joie; quant au vieux gentilhomme, il se cacha la figure dans ses mains pour ne pas voir André, dont le pâlissement lui avait doublement.

Cependant, après une courte syncope, André avait rouvert les yeux, et, rencontrant le regard de son ami dans lequel il crut voir de l'irritation, il lui tendit encore amitié :

—Ne me grondez pas, murmura-t-il sans s'apercevoir de la présence de M. de Grandval; si je dois mourir, les reproches que vous m'adressez empoisonneraient votre vie. Si je dois vivre, ce que je ne désire pas, ce sera loin de vous, loin des vôtres. Oui, j'aime votre sœur.

—Et pourquoi me cacher vous ce sentiment? interrompit Maurice d'un ton de reproch amical.

—Je ne vous l'ai pas caché, répondit le malade, je vous l'ai dit. Dans quel but vous eussé-je parlé de cet amour sans espoir!

—Mais, reprit Maurice, ... ce ... ce ... ce